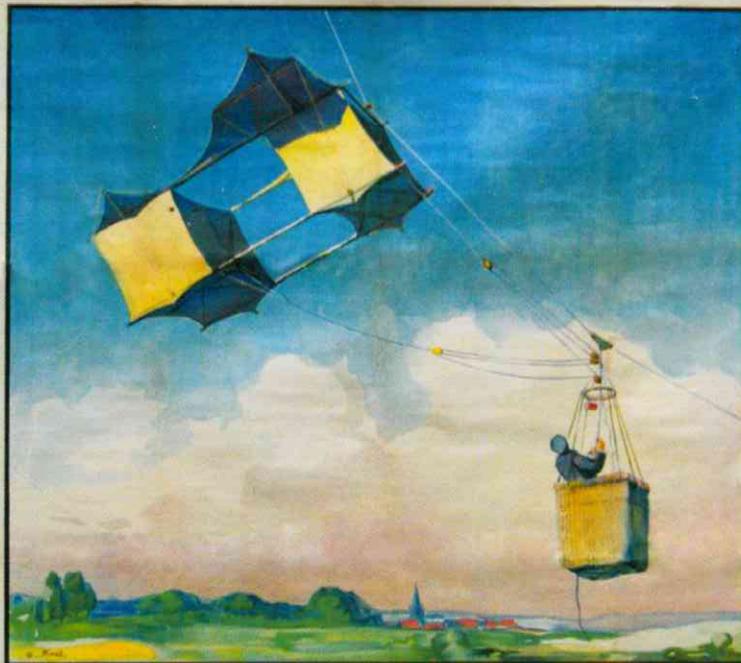


Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Sous le patronage de l'Aéro Club de Belgique
et sous les règlements de la Fédération Aéronautique Internationale

**Concours International de
CERFS-VOLANTS
SCIENTIFIQUES ET MILITAIRES**

SPA Du 18 au 25 Août 1912
15.000 fr. de Prix

Le Secrétaire :
CH. DOPPAGNE

Le Bourgeois :
Baron JOS. de CRAWHEZ

Mars
2009

Bureau de dépôt 4900 SPA

asbl
Avenue Reine Astrid, 77 b
4900 SPA

BULLETIN N°137

Sommaire

– Convocation Assemblée générale statutaire 2009		3
– Exposition de printemps : <i>Tête à tête : rencontres posthumes</i>	M-C. Schils	4
– <i>En quête de bulles</i>	M-C. Schils	6
– Rapport de l'Assemblée générale de H.A.S.		8
– Bourgeois de Spa, Hôtes et Citoyens d'honneur	M. Caro-Harion	9
– Sur la colline de Spa, Annette et Lubin font leurs valises	Guy Peeters	18
– <i>Et si le cheval vous était conté...</i>	Annick Jean	32
– Journaux de guerre : année 1914	M. Laupies	34

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier - 4900 Spa - Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche éditée à l'occasion du Concours international de cerfs-volants en août 1912 (110x77 cm).

Coll. du Musée de la Ville d'eaux – Spa

NOUVEAUX MEMBRES

M. Desloovere, M. L. P. Guyot,

M. J. L. Vincinaux

DON

M. L. Crismer

! A vos agendas 2009 !

Samedi 28 février à 17h, exposition de printemps *Tête à tête : rencontre posthume* : vernissage.

Vendredi 13 mars à 20h , assemblée générale H.A.S.

En collaboration avec le Musée de la Lessive et le Musée de Bérinsenne, l'année à thème MSW : la bande dessinée. *En quête de bulles* du 1^{er} avril au 30 septembre.

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2009

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 13 mars 2009
à 20 heures**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2008
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2008
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2009
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2009
7.	Elections au Conseil d'Administration
8.	Modification des statuts
9.	Programme des activités 2009
10.	Divers : avis et suggestions des membres
11.	Verre de l'amitié et visite de l'exposition de printemps : <i>Tête à tête : rencontres posthumes</i>

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 11 mars 2009 au plus tard.

Les statuts et la modification sont disponibles sur simple demande auprès du Musée de la Ville d'eaux au numéro de téléphone suivant 087 / 77.44.86.

Si l'assemblée générale ne pouvait valablement délibérer sur la modification aux statuts, une seconde assemblée générale qui pourra délibérer valablement, quel que soit le nombre des membres présents ou représentés et qui aura le même ordre du jour, sera convoquée pour le mercredi 8 avril 2009 à 20h00 au siège social de l'a.s.b.l.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph



Anonyme (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Chevalier de Thier (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Exposition de printemps

Tête à tête : rencontres posthumes

Devinette : qu'ont en commun l'empereur Joseph II, le général Bertrand et Joséphine Baker ? ... Ils ont tous les trois leur portrait dans les collections du Musée de la Ville d'eaux. Et ils ne sont pas les seuls.

Rarement présentés au public, ces portraits peints, sculptés ou dessinés sont intéressants à plus d'un titre. Non seulement ce sont, pour la plupart, des œuvres attachantes, émouvantes ou impressionnantes selon le parti artistique choisi mais, surtout, elles figurent des personnalités qui, de leur vivant, se sont distinguées de leurs contemporains en jouant un rôle politique, social ou artistique.

De leurs rencontres posthumes naît l'évocation d'un passé, proche ou lointain, incarné par ces hommes et ces femmes.

Quelques grandes signatures régionales seront rassemblées dans cette galerie de portraits : Antoine Fontaine, Dieudonné Jacobs, Alexis Debrus, Engel-Pak, Adelin Guyot, Frans Van Ranst, Gustave Gernay, ... de belles découvertes en perspective !

C'est avec grand plaisir que nous retrouverons les membres de notre ASBL pour inaugurer la saison 2009 lors du vernissage de cette exposition le samedi 28 février à 17h. Elle sera ouverte au public dès le lendemain et jusqu'au 31 mai.

M-C. Schils



ILS ONT L'AIR NETTEMENT MOINS SYMPAS
QUE DANS LE MUSÉE...



Quatre dessins extraits des planches concernant les trois musées spadois et le personnage créé par Marc-Renier Warnauts (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

En quête de bulles

Chaque année, l'Office de Promotion du Tourisme (OPT) propose une thématique générale destinée à attirer en Wallonie des visiteurs étrangers. Ainsi, 2009 sera l'année de la bande dessinée.

Emboîtant le pas à l'OPT, le réseau Musées et Société en Wallonie (MSW) a proposé à ses membres, dont les Musées de la Ville d'Eaux font partie, de participer activement à cette action fédératrice et cela de deux manières. Il y aura, d'une part, une action commune aux différents musées participants et, d'autre part, chacun d'entre eux proposera une animation spécifique (plus de renseignements sur www.msw-bd.be).

✓ Action commune : "Les musées planchent sur les bulles"

Pour la circonstance, MSW éditera un porte folio, parrainé par René Hausman, comprenant 20 planches originales créées par les élèves de la section BD de l'ISBA de Liège (anciennement Saint-Luc). Ces jeunes dessinateurs au talent souvent prometteur ont chacun pris pour "cible" un des 20 musées participants et proposent leur perception d'artiste.

Les planches originales seront présentées tout au long de l'année dans une exposition itinérante qui aura pour but de promouvoir les 20 musées participant à cette action.

✓ Action spécifique : "En quête de bulles"

Pour notre part, nous avons choisi de nous associer aux deux autres musées spadois membres de MSW : le Musée de la Lessive et le Musée de l'Eau et de la Forêt Pierre Noé.

Ensemble, nous avons imaginé une mini bande dessinée réalisée par Marc-Renier Warnauts que l'on ne présente plus. Conçue comme un *road book*, elle vous conduira à travers les rues de Spa à la recherche d'objets insolites que le héros, un bobelin du 18^{ème} siècle, veut absolument trouver pour les offrir à sa belle !

Ce jeu sera disponible dès le début des vacances de Pâques et jusqu'à la fin du mois de septembre.

Alors Sherlock, Poirot et autre Rouletabille, à vos loupes !

M-C. Schils

Rapport de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises
du 14 mars 2008

La séance s'ouvre dans la salle de conférence du Musée de la Ville d'eaux (Villa Royale Marie-Henriette) à 20h15. Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant les membres présents et il explique en quelques mots l'avenir des musées liés dorénavant avec celui du Musée de la Lessive suite à la demande de l'administration communale et au vote de la Communauté française entérinant cette exigence.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année écoulée.

En détaillant les recettes et dépenses de l'asbl, la trésorière Mme Marcelle Laupies-Melchior fait état d'un boni de 2.088,78 euros au bilan 2007 et s'en explique. Le bilan des comptes des musées révèle un solde positif de 188,49 euros. M. Gaide Chevronnay, vérificateur aux comptes, déclare la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables. Pour l'examen des comptes 2008, MM. de Groulart et Van Den Hove sont mandatés comme vérificateurs.

En vue de l'élection de trois administrateurs, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il rappelle ensuite à l'assemblée que, suite aux modifications apportées aux statuts lors de l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 2004, seuls les membres titulaires ont droit de vote lors d'une assemblée générale.

Il est procédé à l'élection des trois administrateurs. Mme Juliette Hannay, Mme Marie-Christine Schils et M. Marc Joseph sont élus aux postes d'administrateurs pour les six prochaines années.

Notre conservatrice, Mme M-C. Schils, nous détaille les activités futures du musée.

Après ces interventions, le Président invite pour terminer l'assistance à parcourir notre exposition de printemps intitulée *Parcs publics et jardins privés de Spa*.

Bourgeois de Spa, Hôtes et Citoyens d'honneur

C'est dans les toutes premières années d'existence de notre pays, en 1840 exactement, qu'apparaît l'appellation "BOURGEOIS DE SPA", initiée par le Conseil Communal de l'époque.

Ce n'est ni un grade, ni un ordre, mais bien une distinction, un titre qui confère un honneur sans accorder d'avantages ni des droits quelconques. C'est une façon originale pour notre cité, de marquer sa reconnaissance et sa gratitude à certains hommes éminents qui mirent leur savoir et leur influence au service de nos concitoyens.

Au fil du temps et surtout à partir du dernier quart du 20^{ème} siècle, il fut décidé d'actualiser les critères d'attribution de ce titre et d'en créer deux supplémentaires.

C'est ainsi qu'en séance du 18 septembre 1987, après délibération et à l'unanimité des voix des 18 membres présents, le Conseil Communal, déjà sous l'égide de notre bourgmestre actuel M. Joseph HOUSSA, décida ce qui suit :

- 1) Le titre de "BOURGEOIS DE SPA", déjà existant : sera décerné à la personnalité qui, par ses hautes qualités professionnelles et autres, contribue à l'essor économique et social de la ville et/ou participe à l'internationalisation de la renommée de celle-ci.
- 2) "CITOYEN D' HONNEUR" : nouveau titre qui sera décerné à la personnalité qui contribue aussi au renom de Spa, par ses activités culturelles, sociales et/ou par ses valeurs patriotiques.
- 3) "HÔTE D' HONNEUR" : second nouveau titre qui sera décerné à la personne de réputation nationale ou internationale qui honore notre cité de sa présence publique exceptionnelle.

C'est donc en cette lointaine année 1840 que les deux premiers personnages à devenir "BOURGEOIS DE SPA" furent :

- a) Sir Georges HAMILTON SEYMOUR, noble britannique, en remerciement pour son importante implication dans la promotion et l'organisation de compétitions hippiques.

b) M. Francis de LONSADA, assidu et éminent Bobelin et grand philanthrope.

En 1853 ce fut au tour du romancier français, critique littéraire et journaliste de talent, M. Jules JANIN, d'être nommé. Pendant plus de 15 ans, cet homme de lettres passa tous ses étés à Spa et y composa une multitude de textes en vers et en prose vantant les charmes de notre ville.



Jules Janin (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Il séjournait en général à l'Hôtel de Flandre, en face de l'église et eut Franz LISZT comme voisin de palier. Une jolie promenade située au Thier de Statte, lui a été dédiée.

Pendant les 68 ans qui suivirent (période de la Grande Guerre y comprise), aucun titre ne sera décerné.

Il faut attendre 1919 pour le retrouver attribué à plusieurs personnalités militaires : le Général NUDANT (commandeur de la Légion d'honneur) qui présida la Commission Interalliée pour l'armistice (qui eut pour cadre le Château de la Fraineuse) et deux de ses collaborateurs directs : le Commandant SCHUTZE et le

Lieutenant comte Médéric de FLEURIEU, tous deux chevaliers de la Légion d'honneur et membres de la mission militaire française à la dite Commission.

En 1920, ce fut le Maréchal FOCH, généralissime des armées alliées pendant la Grande Guerre, qui entra dans la confrérie des Bourgeois. Il effectua plusieurs séjours à Spa jusqu'à la terminaison de tous les travaux d'élaboration des textes de la Conférence de la Paix, auxquels il participa activement. Il appréciait beaucoup nos promenades, sa préférée étant d'ailleurs celle en lacets qui monte à Annette et Lubin, à laquelle on a donné son nom ; coupée en deux aujourd'hui par le tracé du funiculaire, elle a perdu une grande partie de son charme. Rappelons aussi la belle statue altière que la Ville de Spa a fait ériger en son honneur en 1932, avenue Reine Astrid.



Le Général Nudant (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

*Le Maréchal Foch et son aide de camp
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



L'année 1921, vit la nomination des trois personnalités suivantes :

- a) M. le Baron DELVAUX de FENFFE, Haut Commissaire Royal et président de la Commission d'Etude des questions intéressant la station balnéaire de Spa.
- b) M. le Baron Henry CARTON de WIART, Premier ministre et ministre de l'Intérieur, pour son action en faveur des thermes d'alors.

- c) M. le Vicomte Paul BERRYER (ministre d'Etat) qui créa la Commission de recherches et d'études sur les eaux de Spa.

En 1925, le Major C.E. RADCLYFFE de l'armée britannique, membre de la Mission Interalliée, doit d'avoir été promu à ce titre au fait que, dès la cessation des hostilités, il fit don à notre ville du très beau monument qui se trouve au début du Parc de Sept-Heures (entre le Moulin aux pigeons et le Chalet du Parc).



(Photographie M. Joseph)

Rappelons que c'est à cet endroit que vinrent se ranger les véhicules allemands arborant tous un drapeau blanc, avant de partir pour Compiègne afin de signer l'armistice. Ironie du sort : ces drapeaux avaient été confectionnés par une habitante de la rue de la Sauvenière, avec des draps de lit provenant du Grand Hôtel Britannique, portant toujours dans un coin, la marque brodée du nom de l'hôtel !

L'année 1933 vit M. Edouard PELZTER de CLERMONT, industriel verviétois élevé au titre en question, en reconnaissance des nombreux et importants services rendus à notre ville.

En 1935, ce fut au tour du président du Sénat, M. Emile DIGNEFFE.

En 1936, M. le Comte Horace VAN DEN BURCH, commandant d'artillerie, grand philanthrope, châtelain spadois, promoteur d'œuvres multiples et président de la société Spa-attractions, reçut cette distinction honorifique.

En 1939, notre concitoyen M. le Docteur René WYBAUW, professeur à l'Université de Bruxelles, devint aussi "Bourgeois de Spa" en reconnaissance de ses nombreuses activités pour redynamiser les cures thermales. Il lança notamment, l'idée du traitement des troubles circulatoires par des bains d'eau minérale, il fut aussi le promoteur des bains de boue.

Rien à signaler pendant la période de la 2^{ème} guerre allant de 1940 à 45.

Journée de liesse populaire inoubliable et certainement une des plus belles de leur vie pour tous ceux qui l'ont vécue, ce fut le 10 septembre 1944 que notre ville fut enfin libérée du joug nazi, par la première Armée des Etats-Unis d'Amérique, commandée par le Général Courtney HODGES.

En témoignage de reconnaissance, le diplôme tout symbolique de "Bourgeois" lui fut attribué en janvier 1946 lors d'une bien sympathique réception à l'Hôtel de Ville ; malheureusement empêché d'être présent pour raisons militaires, le Général HODGES s'était fait représenter par deux de ses collaborateurs, le Colonel SOLBERG, attaché militaire et le Lieutenant SWEZY, attaché naval, tous deux officiers américains.



Le Général Hodges



Le Dr Guerisse

Lieutenant-médecin affecté au 1^{er} Lanciers (régiment caserné à Spa avant la dernière guerre), le Docteur Albert GUERISSE s'installa dans notre ville en 1936 et exerça également en tant que généraliste pour les civils.

Part au combat en 1940, fut fait prisonnier, s'évada, rejoignit Londres et prit le pseudonyme de Pat O'LEARY, soi-disant officier aviateur canadien. Parachuté en France, il dirigea le réseau de résistance et d'évasion "Comète". Fut trahi, arrêté, torturé, ne parla jamais, fut ensuite envoyé au camp de concentration de Mauthausen puis à Dachau. En reviendra, heureusement. Après une longue convalescence, participera encore à la guerre de Corée et terminera carrière au grade de Général. Entre-temps, il fut anobli au titre de "comte" et l'Angleterre le décora de la prestigieuse et rarissime "George Cross".

En reconnaissance, une plaque commémorative a été apposée sur la façade de son ancienne résidence spadoise, l'actuel restaurant du "Grand Maur", rue Xhrouet.

Et en, plus, en 1947, le titre, non pas de "Bourgeois" mais bien de "Citoyen d'Honneur" lui fut octroyé.

Il convient de faire ici une parenthèse à ce sujet. Alors que les deux appellations "citoyen" et "hôte d'honneur" ne seront officiellement créées qu'en 1987, on les trouve déjà curieusement, ici en 1947 pour le Docteur GUERISSE, ainsi que deux fois en 1985 (voir plus loin *1 et *2). Est-ce une erreur de transcription ? Je n'ai trouvé aucune explication à cela.

Trois éminents personnages s'ajoutent à la liste des "Bourgeois de Spa" en 1966 :

- a) M. le Chevalier Charles de THIER, président du Conseil d'Administration de la S.A. SPA-MONOPOLE, pour sa longue carrière menée avec ténacité. Pendant la dernière guerre, il sauva également plus d'un Spadois de la déportation et cacha aussi des réfugiés.
- b) Le Ministre d'Etat, M. Joseph LEMAIRE, président du comité de Direction de la Prévoyance Sociale, dont le département "Œuvres Sociales" fut à la base des établissements de thermalisme social des Heures Claires, qui eut ses années de gloire à l'époque d'opulence où les mutualités remboursaient l'intégralité des cures.
- c) S.A.S. le Prince Joseph de CROY qui, depuis 1930, avait élu domicile avec ses trois filles, les princesses Elisabeth, Marguerite et Hélène, en la Villa Mont-Avry, chemin de la Herde.

1985 vit M. Jacques HUISMAN nommé "Citoyen d'Honneur (voir *1 plus haut). Fondateur Directeur du Théâtre National de Belgique, il fut récompensé pour les nombreuses années de représentations talentueuses de sa troupe. Un hommage supplémentaire vint s'ajouter ; depuis quelques années, le "petit théâtre" du Casino s'appelle désormais "Salle Jacques HUISMAN".

On trouve aussi la même année 1985, un 2^{ème} "Citoyen d'Honneur" (voir *2), notre concitoyen, le célèbre et talentueux musicien-compositeur René DEFOSSEZ.

Qui mieux que lui personifie l'expression "gravir tous les échelons de la réussite"?



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Spadois de souche, né en 1905, passionné très tôt par la musique, apprit la clarinette, le piano, le violon et même le biniou.

- Fréquenta l'Ecole de musique locale, puis entra au Conservatoire de Liège où il se consacra au violon.
- De 1928 à 1936 : professeur aux écoles de la ville, 2^{ème} violon à l'orchestre symphonique de Spa, dont il deviendra le chef.
- Septembre 1935 : consécration : premier grand prix de Rome de musique.
- Fin 1937 : chef d'orchestre au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.
- Pendant la guerre : professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège.
- Après 1945, escalade des succès et très nombreux concerts en Belgique et à l'étranger.

En son honneur, dans les années 1970, notre académie de musique spadoise fut baptisée "Académie René DEFOSSEZ".

Le soir du 11 octobre 1985, dans le Salon Rose du Casino, comble du gratin spadois et des environs et d'amis mélomanes, la Ville de Spa et toutes les autorités culturelles et touristiques ainsi que la Direction du Casino, organisèrent une soirée de gala toute de musique, en hommage à l'illustre musicien-compositeur devenu octogénaire, qui reçut aussi le titre de "Citoyen d'honneur".

Emu jusqu'aux larmes, il remercia avec des mots simples et chaleureux qui reflétaient bien sa personnalité, car malgré sa notoriété mondiale, il n'avait jamais oublié que, à ses débuts, pour se faire de l'argent de poche, il allait animer les bals de village et accompagner au piano les films du cinéma muet.

Il quitta ce monde en 1988 et repose désormais dans sa terre de Spa qu'il aimait tant.

(Pour une biographie plus complète et détaillée, les personnes intéressées peuvent consulter le bel article rédigé par le directeur de l'Académie de Musique de l'époque, M. A. LOMBA, dans le n°55 de septembre 1988 de notre présent bulletin *H.A.S.*).

Cette année 1987 vit M. Eddy MERCKX, le champion cycliste belge mondialement connu, élevé au rang d'"Hôte d'honneur".

La même année, deux "Bourgeois" suivent immédiatement :

- a) M. le Docteur Jean BARZIN, ancien bourgmestre (pendant 3 mandats consécutifs), fondateur et directeur médical honoraire du centre de thermalisme social des Heures Claires. C'est aussi à son heureuse initiative que, en 1965, toutes les collections du Musée Communal rangées au premier étage du Waux-Hall, trouveront une place de choix dans la Villa Royale, qui est devenue notre beau musée d'aujourd'hui.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'inauguration eut lieu en juin 1970 en même temps que se créait l'A.S.B.L. "Histoire et Archéologie spadoises", sous la présidence du regretté Docteur HENRARD, pendant près de 35 ans.

- b) M. Guy du BOIS, président de la Compagnie Fermière des Eaux de Spa-Monopole pour la contribution apportée au renom de notre ville, par le biais de la publicité faite par les produits de son entreprise.

A partir de 1994, seront nominés "Citoyen d'honneur" :

- en 1994 : le 12^{ème} de Ligne, régiment caserné à Spa depuis près de 50 ans.
- en 1999 : Mrs André DEBAAR et Willy FASBENDER, les deux excellents comédiens du Théâtre National de Belgique, pour leurs prestations pendant de nombreuses années sur la scène du Théâtre du Casino de Spa, en priorité lors des festivals.
- en 2005 : M. Félix PERIN, directeur des Thermes, pour l'ensemble de ses activités au sein de l'établissement et des répercussions pour le renom de Spa.

M. Claude DEFOSSE, attaché à l'Institut Henrijean, conseiller en Hydrogéologie pour Spa-Monopole, pour sa participation active à différents travaux et recherches.

Au gré de ses 168 années d'existence, cette bien sympathique coutume, unique en son genre, est entrée officiellement dans l'histoire du folklore spadois. Mais elle est malheureusement peu connue du grand public. Il faut espérer que le temps à venir nous réservera quelques élus à ajouter à la trentaine de noms déjà honorés.

Je terminerai ce texte, simplement par deux constatations : la première est qu'Albin BODY est le grand oublié de cette liste, il devrait pourtant y figurer depuis 100 ans et la deuxième est qu'on n'y trouve pas non plus une seule "Bourgeoise" !.....A vos commentaires, amis lecteurs !

Monique CARO-HARION

Références :

- A la découverte de Spa – Pierre LAFAGNE – Edit. J'OSE 1938
- Le Petit Train (tome 3) – Pierre LAFAGNE – 1977
- Rue s et Promenades de Spa – Georges JACOB – Edit. Cultures et Civilisations BXL 1942-1983
- Archives communales : copie P.V. séance publique du C. Cal du 18.9.1987
- Différentes biographies et extraits de presse.

Sur la colline de Spa, Annette et Lubin font leurs valises



Annette et Lubin par P.A. Baudouin - détail - (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ce n'est pas parce qu'il y a une rue Général de Gaulle à Nessonvaux qu'un historien de l'avenir prétendra jamais que Charles de Gaulle y est né et y a résidé pendant une grande partie de sa vie. À Spa, pourtant, depuis des générations, on soutient mordicus que la colline d'Annette et Lubin porte ce nom parce qu'elle fut, à la fin du XVIII^e siècle, le lieu où vécurent deux Spadois, immortalisés, sous ces prénoms d'emprunt, par le conte de Marmontel. Or, Annette et Lubin ne sont pas nés à Spa, ils n'y ont pas vécu leur jeunesse, ils ne s'y sont pas mariés, et Marmontel ne s'est absolument pas inspiré de leur histoire.

Affirmations iconoclastes, j'en conviens, puisque l'historien

Albin Body¹, a soutenu exactement le contraire en 1872 dans son ouvrage qui fait toujours autorité, *Annette et Lubin, la légende et l'histoire*². Mais, l'histoire, comme les instructions judiciaires, s'établit sur des preuves, et non sur des on-dit, des convictions personnelles ou des pétitions de principe. Et, ici, comme en ce qui concerne Montaigne, qu'il rangeait à tort parmi les grands visiteurs de Spa³, Albin Body s'est trompé.

¹ Albin Body (1836-1916).

² A. Body, *Annette et Lubin, la légende et l'histoire*, avec une eau-forte de Henri Marcette, Bruxelles, Vanderauwera, 2^e édition, 1872 (64 pages).

³ V. notre article « Montaigne et les bains de Spa », in *Histoire et Archéologie Spadoises*, n° 103, septembre 2000.

Il s'est doublement trompé, d'une part en tentant de reconstituer la biographie des deux Spadois surnommés Annette et Lubin, et d'autre part en voulant prouver à toute force que Jean-François Marmontel avait trouvé sa source d'inspiration dans l'anecdote spadoise dont ils étaient les "héros".

Rappelons d'abord en deux mots ce qu'est le conte et ce que l'auteur a dit de sa genèse.

En 1761, Jean-François Marmontel publie les Contes moraux, et parmi ceux-ci, le conte d'*Annette et Lubin* - sous-titré « histoire véritable » - qui connaît d'emblée un immense succès. En 1762 déjà, il est l'objet de deux adaptations théâtrales. Et il y en aura bien d'autres qui se succéderont, avec des variantes et des suites. Très vite aussi, les dessinateurs, les peintres et les sculpteurs donneront un visage aux deux bergers amoureux.

L'intrigue du conte est toute simple⁴ : une fille et un garçon, orphelins dès l'âge de huit ans, et cousins germains, grandissent ensemble dans une cabane, au sein de la nature, " sur les bords riants de la Seine ". Pour vivre, ils élèvent des moutons, vendent du lait - parfois des fraises - dans la ville voisine. Ils sont tout l'un pour l'autre, quoiqu'ils ignorent ce que c'est que l'amour, et ils sont parfaitement heureux. Un jour, le bailli constate qu'Annette est enceinte des œuvres de son cousin germain. Il fulmine : c'est un crime aux yeux de la Loi ! Annette et Lubin doivent se séparer; leur enfant les maudira. Annette ne comprend rien à ce langage, elle est désespérée; Lubin ne l'est pas moins, mais il ne se résigne pas. Il s'adresse au curé qui, plus sévère encore, parle d'offense au Ciel, mais qui ajoute que, s'ils étaient riches, il n'y aurait que demi-mal, car, avec beaucoup d'argent, les cousins se tirent de peine... Reste un dernier recours : le seigneur du village qui est un homme bon. Et, en effet, il ne résiste pas à la détresse et aux larmes des jeunes amants. " *Si vous étiez riches, dit-il, vous obtiendriez la permission de vous aimer et d'être unis : il n'est pas juste que l'infortune vous tienne lieu de crime.* " Aussitôt, il écrit au pape Benoît XIV qui consent avec joie à ce que ces amants soient époux.

Marmontel a indiqué dans ses *Mémoires*⁵ l'origine de l'anecdote : c'est l'une de ses relations, le comte de Saint-Florentin, ministre de Louis XV⁶, qui la lui a racontée un soir, à Bezons, dans sa maison de campagne. M. de Saint-Florentin lui a précisé qu'il s'agissait d'une histoire bien réelle, qu'il en connaissait les "héros", qu'il pourrait les lui présenter, et que, d'ailleurs, c'est lui-même qui était intervenu

⁴ On peut lire le conte sur membres.lycos.fr/histoirespadoise

⁵ Marmontel, *Mémoires d'un Père pour servir d'instruction à ses enfants*, 1804, an VIII, tome II, p. 201 sq. — Il rédige ses *Mémoires* en 1792 à Saint-Aubin où il s'est réfugié avec sa femme et ses trois enfants. Marmontel est alors Secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il sera réhabilité dans ses fonctions officielles et électives en 1795. Il meurt en 1799.

⁶ Le comte de Saint-Florentin est ministre de Louis XV depuis 1749. C'est, je crois « un grand seigneur méchant homme ». En 1761, il est convaincu de l'innocence du protestant toulousain Jean Calas, accusé à tort du meurtre de son fils, Marc-Antoine. Mais M. de Saint-Florentin n'intervient pas, pour raison d'État... Calas sera cruellement exécuté en 1762. Voltaire obtiendra sa réhabilitation.

auprès du pape. Séduit par le récit, Marmontel, a aussitôt rédigé le conte dans la nuit et, le lendemain, il l'a lue à son hôte.

Voilà pour le conte et son origine - tout à fait exacte, comme nous le montrerons.

Allons maintenant à Spa, quelques années plus tard. Dans les années 1770, à Spaloumont, sur la colline qui domine la ville d'Eaux, deux jeunes gens tiennent une petite laiterie qui attire beaucoup de monde. On les surnomme Annette et Lubin, et ils utilisent ces surnoms pastoraux dans leur « publicité ». Sur l'enseigne de leur maisonnette, on peut lire : « À la Providence. Chez Annette et Lubin se donnent des déjeuners et des goûters. Les seigneurs et dames qui en souhaitent sont priés de les commander un jour auparavant. Il (sic) vend aussi toutes sortes de rafraîchissements à la glace, thé, café et chocolat. »⁷ Les témoignages sur cet établissement sont nombreux. En 1782, Madame de Genlis, entre autres célébrités, qui avait fait un premier séjour à Spa en juin et juillet 1775, écrit dans son roman épistolaire *Adèle et Théodore* : « Nous allons nous promener sur la montagne d'Annette et Lubin ; nous nous affligeons un peu qu'Annette soit si laide, et que Lubin vende de la bière, ce qui nuit fort aux idées pastorales et champêtres. »⁸ Remarquons deux choses dans cette allusion, qui explique les certitudes d'Albin Body : Madame de Genlis identifie les tenanciers du café avec les personnages du conte, preuve que la « légende » est déjà accréditée en 1775 ; elle parle aussi de « la colline d'Annette et Lubin », ce qui montre que Spaloumont est déjà débaptisé à ce moment. En 1787, la duchesse d'Orléans, juchée sur un chameau qu'elle a fait amener de Paris, gravit elle aussi plus d'une fois la colline pour se rendre à la laiterie d'Annette et Lubin⁹. L'établissement disparaîtra en 1789 ; il sera rasé en 1792 par les troupes républicaines qui établissent là-haut un poste d'observation.

Il était légitime de chercher à identifier les Annette et Lubin de Spa et de s'interroger sur le rapport qui les unissait au conte de Marmontel. C'est ce que fait donc Albin Body en 1872, après le Docteur Bovy qui n'y avait consacré que deux pages hasardées en 1839¹⁰, et après A. Dinaux¹¹, qu'Albin Body évoque à peine, alors que, en 1855, cet auteur développait une thèse et citait la plupart des sources que l'historien spadois allait reprendre.

⁷ Albin Body, *op.cit.*, p. 27, note.

⁸ Madame de Genlis, *Adèle et Théodore*, livre II, lettre 6.

⁹ *Mémoires inédits* de l'avocat Deleau et souvenirs de Philippe de Limbourg, cités par Albin Body, in *Les d'Orléans à Spa*, p. 28.

¹⁰ Dr Bovy, *Promenades historiques dans le pays de Liège*, Liège, 1839, t. II, p. 74-77 (reproduction anastatique, Ed. Culture et Civilisation, 1982) — Dans une note, p. 76, le Docteur Bovy cite sa source, à laquelle lui-même ne fait pas une confiance bien grande : « Les renseignements relatifs à cette anecdote m'ont été donnés par un habitant de Spa, et j'ai cru devoir les consigner ici sans altération, bien qu'il soit permis de n'y pas ajouter une foi entière. » Et il fait cette remarque, qui montre qu'il n'a pas poussé très loin ses recherches : « Marmontel, qui visita ce bourg en 1767, y aura probablement recueilli une partie de ces circonstances. » Mais le conte, cher M. Bovy, a paru en 1761...

¹¹ A. Dinaux, *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, tome 5, Valenciennes, 1855 — p. 112-116. — Albin Body parle à son sujet d'un « auteur », sans le nommer, il tronque le titre de son ouvrage, et n'en indique pas la date : « *Archives du Nord de la France*, t. V, p. 112 » (note p. 34). Curieuse dissimulation.

D'emblée, en commençant son enquête, Albin Body s'étonne du peu de témoignages qu'il découvre sur la jeunesse de ses « héros », trois-quarts de siècle seulement après leur disparition. Qu'à cela ne tienne, il dispose de deux documents inédits - les Mémoires manuscrits de Barthélémy Longrée¹² et ceux de Deleau-Seraing (1812) -, de plusieurs autres pièces d'archives, et il s'appuie sur quelques souvenirs de son père.

Les deux « cousins », nous dit-il, s'appellent Gilles Léopold Dewalt et Jeanne Marie Anne Schmitz. Body fait l'hypothèse que les jeunes gens seraient nés à Nivezé, mais, hélas, ajoute-t-il, les registres de Sart-lez-Spa, d'où dépendait ce hameau, ont brûlé dans un incendie. Impossible donc de déterminer leurs dates de naissance. Ils ont vécu leur enfance et leur adolescence dans une cabane près de la source du Tonnelet, et non dans une grotte près du pavillon de Hesse-Rhinfels, comme l'affirme Deleau¹³. D'après le Docteur Bovy, qu'Albin Body suit sans marquer de réticence, Annette et Lubin ont obtenu, grâce à l'intervention d'un seigneur anglais qui séjournait à Spa, la dispense qui leur permet de se marier. Impossible de le prouver, mais l'historien spadois a tellement envie que sa conviction et le conte se superposent, qu'il multiplie les pétitions de principe (« *Il est certain que...* », « *Ce qui n'est pas douteux* », « *Il est de toute évidence pour nous* »). Si bien qu'il finit par y croire.

Or, voilà, les « témoignages » sur lesquels se base Albin Body sont totalement erronés. Il cherchait des documents à Sart-lez-Spa, parce que de Villenfagne et J.-B. Leclerc auraient vu les ruines d'une cabane où auraient vécu Annette et Lubin, près du Tonnelet ; les documents étaient à Spa. Tout récemment, Georges Heuse, en examinant les registres communaux spadois, a mis la main sur cinq actes officiels¹⁴ qui ruinent toute cette partie de la thèse d'Albin Body : Gilles Dewalt (ou Dewalque) et Marie Schmitz (ou Smits) ne se sont pas mariés à Spa, mais à Ivoz-Ramet, à 3 kilomètres de Val-Saint-Lambert, sur la Meuse, où la sœur de Lubin, Marie Dewalque, s'est également mariée¹⁵. La famille Dewalque semble donc bien originaire de cette localité, et non de Nivezé ou de Spa. Dès lors, comment croire encore que les deux adolescents, Gilles et Marie, aient gardé des moutons près du Tonnelet avant leur mariage ? Comment accrédi-ter l'intervention d'un seigneur anglais qui aurait rendu possible le mariage du couple ? Étaient-ils d'ailleurs cousins germains ? Autre question nouvelle qui se pose : quand Gilles et Marie se sont-ils fixés dans la ville d'Eaux ? Georges Heuse nous apprend, documents à l'appui, que le couple a déclaré à Spa la naissance de trois enfants, une fille et deux garçons : Marie Barbe, née le 31 mai 1772,

¹² Barthélémy Longrée était un peintre spadois. Il avait confié son manuscrit à Félix Delhasse.

¹³ « *Cet auteur, commente Body, écrit en 1812, c'est-à-dire plus de cinquante ans après la divulgation des amours d'Annette et Lubin, et il a pu faire erreur.* » (sic) Body, qui écrit soixante années plus tard encore, ne craint pas, lui, de se tromper...

¹⁴ Voir l'article de Paul Jehin : « Annette et Lubin sont-ils nés à Spa ? », in *Réalités*, novembre 2007, p. 5-6. — Le site de Georges Heuse [www.spahistoire.info] reproduit, entre autres, une liste des naissances, des mariages et des décès qui ont eu lieu à Spa du XVIIIe au début du XXe siècle.

¹⁵ En septembre 1783, Gilles devient le parrain d'un enfant de sa sœur Marie, mariée à Ivoz-Ramet

Pierre Joseph Guillaume, né le 9 décembre 1773, et Pierre Nicolas, né le 5 décembre 1776. En conséquence, il me paraît vraisemblable que Gilles et Marie ne se sont fixés à Spa que vers 1770.

Et, à partir de ce moment-là seulement, nous pouvons suivre Albin Body, à quelques rectifications près, parce qu'il se base cette fois sur des sources plus fiables ; notamment sur deux documents d'archives datés de 1772.

Le premier document est un « certificat » de bonne vie et mœurs signé à Spa, le 21 juillet, par le chevalier de La Ferrière¹⁶, par le Prince de Saxe-Cobourg Gotha, par un ministre anglais et par l'Intendant de Lorraine. « *Nous soussignés certifions connaître depuis longtemps Gilles Léopold Dewalt, avoir pris sur son compte les informations les plus scrupuleuses et attestons qu'il est de bonne vie et de mœurs irréprochables ainsi que Jeanne Marie Anne Schmitz et qu'ils méritent l'un et l'autre par leur conduite et leur assiduité au travail l'estime et la protection des honnêtes gens.* »¹⁷. Et les « honnêtes gens » vont agir en leur faveur.

Deux mois plus tard, le 25 septembre, l'un des signataires du certificat, le chevalier de La Ferrière, et sa sœur, la Baronne de Vaux, « *touchés par l'extrême pauvreté où le nommé Lubin et Annette étaient réduits dans une mesure sur la montagne de Spa* »¹⁸ certifient avoir sollicité en leur faveur les Seigneurs et Dames qui étaient à Spa pendant la Saison. La collecte a rapporté 3510 escalins qui ont permis de rembourser les dettes d'Annette et Lubin, de leur acheter une vache, « *pour les aider à se nourrir pendant l'hiver suivant* », et des vêtements chauds. De plus, sur sa cassette personnelle, le chevalier de La Ferrière a donné à Lubin de quoi construire une étable, acheter du foin pour la vache et construire une salle couverte de chaume.

De ces deux documents, Albin Body ne me semble pas avoir tiré toutes les informations. Que peut-on y découvrir ? Qu'en 1772, Gilles et Marie vivent depuis quelques années sur la colline de Spa dans une « mesure » - il n'est pas question d'une ferme ou d'un café - ; qu'ils sont criblés de dettes et mal vêtus. Dans le certificat de bonne vie et mœurs, ils sont nommés par leurs véritables patronymes ; dans le document concernant la collecte, ils sont devenus, définitivement, Annette et Lubin.

¹⁶ Le Chevalier de La Ferrière était maréchal des camps et des armées du roi de France, gouverneur de la ville et de la citadelle d'Amiens, sous-gouverneur des Enfants de France.

¹⁷ Albin Body, *op. cit.*, p. 29.

¹⁸ Albin Body, *op. cit.*, p. 23.

La générosité des Étrangers va changer, pour quelques années, le quotidien de Gilles et de Marie. Madame de Genlis, dans sa pièce de théâtre *L'Aveugle de Spa*, publiée en 1779, raconte d'ailleurs une aventure assez semblable en somme. La Spadoise Marie-Élisabeth Hanse, aveugle de naissance, avait été complètement prise en charge par la famille, fort démunie pourtant, du cordonnier Aglabert. Touchée par la détresse de la malheureuse et par celle des Aglabert, la duchesse de Devonshire ouvrira généreusement sa bourse. Marie-Élisabeth Hanse fera même un séjour en Angleterre auprès de sa bienfaitrice. Revenue à Spa, elle se retrouve seule et retombe dans l'indigence au point de devoir mendier. Seulement, comme Annette et Lubin, elle se sert de sa « notoriété » littéraire. Le 8 octobre 1815, elle se présente au poète anglais Robert Southey à l'hôtel d'Orange : « *Une femme aveugle vint dans notre chambre en mendiant et nous dit qu'elle était le personnage de l'histoire de Madame de Genlis que nous étions censés connaître.* »¹⁹ Passer pour les « héros » de Marmontel, cela va faciliter aussi la vie de Gilles Dewalt et de Marie Schmitz.



Cabane d'Annette et Lubin à Spa par H. Marcette, d'après un dessin de 1785

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

N'est-ce pas en cette année 1772 que tout commence pour eux ? En tout cas, Lubin rénove et agrandit la petite maison qui deviendra la ferme-café à la mode que nous avons évoquée plus haut ? Pouvait-on d'ailleurs parler de « ferme » auparavant, alors que « la masure » ne comportait pas même une étable ?

On cite souvent le témoignage d'Etienne de Jouy, L'Hermitte de la Chaussée d'Antin²⁰, qui se serait rendu à la ferme d'Annette et Lubin en 1772, accompagné d'une de ses amies. « *La soirée était superbe*, écrit-il,

¹⁹ V. Louis Pironet, « Le poète anglais Robert Southey à Spa, Theux et Franchimont en 1815 », *Revue Histoire et Archéologie Spadoises*, juin 2007, p. 84.)

²⁰ L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin est le pseudonyme de Victor-Joseph Etienne dit Jouy.

la lune brillait de tout son éclat; on a proposé une promenade dans les montagnes; j'ai indiqué la cabane d'Annette et Lubin pour but de notre course; je donnais le bras à Sophie; nous sommes arrivés longtemps avant les autres; quelqu'un nous avait précédés dans ce lieu, où nous avons trouvé un bout de bougie qui brûlait encore; j'avais par hasard sur moi le second volume de La Nouvelle Héloïse; Sophie m'a proposé d'en lire quelques lettres; j'ai bien choisi... Cette journée est marquée en rouge : ce signe ne s'y trouve employé que treize fois dans un espace de quarante ans. » Ce témoignage est tout à fait impossible : Etienne de Jouy, né en 1764, avait 8 ans en 1772²¹.

Lubin, poursuit Albin Body, ajoute à la chaumière une longue salle en charpente, capable d'accueillir une trentaine de personnes. Il plante une charmille, crée des cabinets de verdure autour d'un boulingrin. Non loin de la ferme, il creuse également une glacière et un puits²², et il remplace la prairie par un potager et par un verger.

Dès les Saisons suivantes, les Étrangers, qui aiment se promener sur la colline, prennent l'habitude de s'arrêter « chez Annette et Lubin ». En 1777, la *Liste des Seigneurs et Dames* publie une nouvelle annonce qui dit assez l'extension qu'a prise l'établissement. « *Annette et Lubin, sur la montagne, ont l'honneur d'avertir les Seigneurs et Dames que l'on trouvera tous les jours chez eux des déjeuners prêts et des goûters ; on y servira des pièces froides de toute qualité. Les Seigneurs et Dames qui souhaiteront y donner de grands dîners et soupers sont priés d'en avertir deux ou trois jours d'avance ; on y trouvera des vins de toutes espèces, desserts, plateaux et fromages à la glace, et si l'on souhaite en avoir dans ses maisons, on peut l'ordonner à toute heure. Ils viennent d'ouvrir une table d'hôte, et continueront pendant toute la saison.* »²³ Jean-Philippe de Limbourg, dans les *Amusemens de Spa*, publiés en 1783, décrit les lieux avec quelque précision : « *En poursuivant la promenade des Montagnes, par un chemin au-dessus des sentiers en zigzag, on arrive à une petite cabane, connue sous le nom d'Annette et Lubin ; il s'y trouve une espèce de salle, des berceaux, un petit jardin ; les promenades y sont fort jolies ; ayant la vue sur Spa, et sur la promenade de Sept-Heures. On y donne des déjeuners ; et les personnes, qui se promènent sur les Montagnes, ont l'agrément d'y trouver toutes sortes de rafraîchissements.* »²⁴ Le mot « cabane », utilisé par de Limbourg, évoque une habitation rudimentaire ; n'est-il pas trop dépréciatif ? Si l'on examine le

²¹ Félix Delhasse l'avait fait remarquer à Albin Body (A. Body, *op. cit.*, note p. 28).

²² Dominique Théâtre, « Découverte d'un puits sur la colline d'Annette et Lubin à Spa », 2002. — Ce puits a été remis au jour en mars 2002, à l'occasion des terrassements précédant la construction des nouveaux Thermes

²³ Albin Body, *op. cit.*, p. 31.

²⁴ Jean-Philippe de Limbourg, *Amusemens de Spa*, tome I, 1783, p. 270-271.

dessin de Marcette, réalisé d'après un dessin de 1785, il serait plus juste de parler d'un petit pavillon de style Louis XVI²⁵.

Mais le succès d'Annette et Lubin est de courte durée. Au cours de cette l'année 1777, Lubin retombe dans les dettes, et ses fournisseurs l'assignent en justice. En 1779, une première saisie a lieu. Dans la Liste du 11 août 1783, changement de ton : Lubin annonce qu'il met son habitation et son commerce en vente. « *Lubin, sur la montagne, près de Spa, avertit qu'il est dans l'intention de vendre ses bâtiments, salles, jardin, etc.* »²⁶ Comme il ne parvient pas à réaliser, deux nouvelles saisies judiciaires ont lieu en 1784 et en 1785. Le commerce périclute et la désolation s'installe sur la colline, comme le signale *Le Perroquet de Spa* :

Si l'on pleure, messieurs, ce n'est pas sans raison.
Des Suppôts de justice ont vidé la maison :
Sans égard pour Lubin, sans respect pour Annette,
Très inhumainement ils ont fait maison nette.²⁷

Peut-être, avance Albin Body, ont-ils été à Paris en 1787 où l'auteur dramatique Favart, avait monté à la Comédie Italienne une représentation à leur bénéfice²⁸. Marmontel le raconte dans ses *Mémoires* : « *Lorsqu'on fit un opéra-comique de ce conte, le Lubin et l'Annette de Bezons furent invités à venir se voir sur la scène. Ils assistèrent à ce spectacle dans une loge qu'on leur donna et ils furent fort applaudis.* »²⁹ Mais, comme il n'y a aucune trace à Spa d'un tel voyage, Body imagine que ce sont des usurpateurs qui se montrèrent au théâtre. Quoi qu'il en soit, ajoute-t-il, l'argent qu'ils auraient récolté dans la capitale française n'a pas suffi à les tirer d'affaire : deux ans plus tard, en 1789, un décret d'expulsion, non suivi d'exécution, frappe Gilles Dewalt et Marie Schmitz. Lubin est aux abois : un jour, il va mettre le feu à sa maison pour attirer la commisération. Manqué ! la maison brûle bel et bien, mais tout le monde l'accuse d'être l'incendiaire. En 1792 - nous l'avons dit - , la ferme est rasée.

Après cette date, l'histoire d'Annette et Lubin devient très « fuyante ». Lubin, laissant à Annette le travail domestique, devient chasseur de trésors abandonnés dans les anciens châteaux. Des comptes de décembre 1794 mentionnent le travail de Gilles-Léopold Dewalt et de son fils Jean au Waux-Hall, alors hôpital militaire. « *C'est peut-être l'unique document où il soit parlé d'un descendant des deux époux, la seule*

²⁵ Je remercie M. Louis Pironet qui m'a transmis le texte de J.-Ph. de Limbourg et cette remarque sur la demeure d'Annette et Lubin. M. Pironet souligne aussi que de Limbourg donne le nom d'Annette et Lubin à l'établissement tenu par Gilles et Marie, et non aux tenanciers eux-mêmes. Ce qui laisse supposer, en effet, que l'auteur ne confondait pas fiction et réalité.

²⁶ Albin Body, *op. cit.*, p. 32-33.

²⁷ *Le Perroquet de Spa*, section 1, A Theux, imprimerie du Waux-Hall, 1785, in-8, p. 64-65. (cité par A. Dinaux, *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, tome 5, Valenciennes, 1855 — p. 112-116.)

²⁸ Body cite un « auteur » —en fait, A. Dinaux. Quérard (1848, p. 473), à la rubrique « Favart », parle de 1791 : « La vicillesse d'Annette et Lubin (1791 au théâtre Feydeau) – *Les deux héros du conte de Marmontel et de cette pièce assistèrent à la première représentation.* »

²⁹ Marmontel, *Mémoires*, tome II, p. 201).

trace qu'il soit restée de son existence. »³⁰ (Albin Body se trompe encore ; les documents révélés par Georges Heuse ne parlent pas d'un Jean Dewalt. Ou bien ce fils ne serait pas né à Spa.)

Quelques années plus tard encore, Lubin vit seul dans une hutte de bruyères et de genêts près de l'hippodrome de Sart. Il passe pour une sorte de sorcier, assez redouté, qui retrouve les objets perdus et prédit l'avenir. Il serait mort en 1800. Et Annette ? Albin Body cite, en soulignant bien qu'il ne s'agit que d'une tradition orale, le témoignage de M. Wolff. Selon le père de ce dernier, Annette serait décédée avant Lubin, peut-être à Paris où, séduite, elle serait restée avec un autre de ses fils, à Corneilles-en-Parisis. D'où le désespoir et la folie de Lubin.

Convaincu d'avoir reconstruit aussi fidèlement que possible la biographie des « vrais » Annette et Lubin, Albin Body, croit pouvoir, dans la deuxième partie de son livre, aller plus loin. Il s'agit d'expliquer comment Marmontel a eu connaissance de la vie de Gilles et de Marie. Ah ! si le conteur avait eu la bonne idée de venir à Spa en 1759 ou 1760, la démonstration était achevée. Mais, hélas ! Marmontel n'y est passé qu'en 1767³¹.

Albin Body n'ignore pas que Marmontel attribue la « paternité » du récit à M. de Saint-Florentin. Il cite d'ailleurs l'extrait des *Mémoires*, mais c'est pour le rejeter aussitôt, et d'une manière péremptoire : Marmontel radote. « *Marmontel n'est que trop souvent un beau diseur de contes, et ses mémoires contiennent beaucoup de faits douteux et inexacts.* » Et de revenir à sa méthode de la pétition de principe : « *Or, d'accord ici, dit-il, avec beaucoup d'écrivains, nous croyons que sa mémoire le trompait, ou bien, qu'il aura voulu justifier le déplacement du lieu de l'action, pour lui donner un intérêt plus saisissant.* »³²

Méchant raisonnement, qui ne tient pas. Non, M. Body, Marmontel n'était pas devenu « gâteux ».

Quarante-deux ans avant que Marmontel ne rédige ses *Mémoires*, de Bachaumont confirmait par anticipation l'affirmation de l'auteur d'*Annette et Lubin*. Dans *Le Journal d'un Observateur*, sous la date du 2 novembre 1762, de Bachaumont écrivait : « *Nous apprenons comme un fait constant que les héros du conte de Marmontel [...] existent réellement à Bezons, dont M. de Saint-Florentin est seigneur ; que c'est lui qui est désigné dans le rôle de bonté et de bienfaisance qu'on lui fait jouer ; que le bailli est le curé du lieu, homme dur et sans entrailles. Ce ministre se propose de faire voir un jour à la comédie italienne ces*

³⁰ Body, *op. cit.*, p. 38, note.

³¹ Marmontel, *Mémoires*, tome II, livre VIII, p. 311-314 — Marmontel passe trois jours à Spa, en compagnie de Mme de Marigny, belle-sœur de La Pompadour, et de Madame de Sérán, amie de cœur du roi Louis XV.

³² Albin Body, *op. cit.*, p. 46.

deux modèles de l'innocence pastorale. Au reste, ils ont bien dégénéré de leur figure de vierge. »³³ (Ces derniers mots semblent même indiquer que M. de Saint-Florentin est resté en contact avec eux.) Quand ces lignes paraissent, le conte, déjà très célèbre, n'a pas un an ; Madame Favart et l'abbé Voisenon viennent de le porter à la scène sous la forme d'une comédie musicale. De Bachaumont livre ainsi un *scoop*, une de ces indiscretions qui piquent l'intérêt du lecteur contemporain : l'histoire est véritable et s'est passée à Bezons, le ministre de Saint-Florentin est le bon seigneur du conte, et le méchant bailli est le curé de Bezons ; Annette et Lubin existent bien réellement.

Albin Body, c'est vraisemblable, n'a pas eu connaissance du texte de Bachaumont, mais il cite par contre une autre assertion, qui confirme également celle de Marmontel, et qu'il aurait dû prendre au sérieux. Charles Maurice, un journaliste un peu fantasque, prétendait que, en 1831, « *les descendants d'Annette et Lubin habitent la commune de Cormeilles-en-Parisis. Le chef de cette famille, petit-fils du couple, illustré par Favart, y exerce la profession de serrurier, dans la Grande-Rue, au bas de la rue Neuve, à cent pas de chez moi.* »³⁴ Allons donc ! s'écrie Albin Body, toujours dressé sur son intime conviction : « *Il est de toute évidence pour nous [sic] que M. Charles Maurice a été abusé.* »³⁵ Lubin est mort à Spa, il est douteux qu'il ait jamais été à Paris, et donc qu'Annette y soit restée. Un petit-fils, serrurier à Cormeilles ! N'importe quoi ! Moi, je sais !

Quelle explication l'historien spadois va-t-il donc sortir de son chapeau ? Albin Body lisse sa barbichette, rajuste ses fines lunettes et s'éclaircit la voix pour avancer, doctoralement, cette explication, toute simple : Marmontel a connu l'histoire de Gilles Dewalt et de Marie Schmitz, « *à coup sûr de la bouche de quelque seigneur ou dame qui revenait de Spa.* »³⁶ Il ne propose aucun nom. Ses successeurs, eux, s'aventureront : Georges Spailier pense qu'il s'agit d'un familier du salon de Madame Geoffrin que Marmontel fréquentait³⁷ ; tel autre explique qu'il s'agit d'un membre de la famille spadoise des Xhrouet.

Faut-il le dire, toutes ces conjectures sont devenues oiseuses. En effet, ce qui précède prouve que Gilles Dewalt et Marie Schmitz ne sont pas nés à Spa, qu'ils n'y ont pas passé leur jeunesse, qu'ils ne s'y sont pas mariés. Dès lors, le ressort dramatique essentiel du conte de Marmontel - à savoir la dispense de Benoît XIV - fait défaut dans leur histoire. Que restait-il à raconter à Marmontel, qui ait pu lui inspirer le conte qui nous occupe ?

³³ De Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un Observateur*, Londres, Adamson, 1784 (voir le site Gallica)

³⁴ Charles Maurice, *Histoire anecdotique du théâtre, de la littérature et de diverses impressions contemporaines, tirée du coffre d'un journaliste*, Paris, Plon, 1856, tome 2, p. 28.

³⁵ A. Body, *op. cit.*, p. 20.

³⁶ A. Body, *op. cit.*, p. 46.

³⁷ Georges Spailier, *Histoire de Spa*, J'Ose, 1981, ch. VIII, p. 15.

Albin Body a tout faux, sauf l'identification et l'aventure des tenanciers de la ferme d'Annette et Lubin. Son tort, ça a été d'accueillir et d'avaliser sans preuve tout ce qui correspondait à sa conviction, et de rejeter avec dédain l'explication de Marmontel, la confiance de Charles Maurice à propos de son voisin et celle de Wolff père. Plusieurs fois les noms de Bezons et de Cormeilles-en-Parisis sont passés sous ses yeux, mais ses yeux, il les a délibérément fermés. Or, c'est à Bezons et à Cormeilles qu'il aurait pu trouver la « vérité », et c'est de là que nous vient aujourd'hui le démenti le plus cinglant à la légende spadoise confortée par Albin Body.

En septembre 2006, le magazine de Cormeilles-en-Parisis a publié une petite étude *définitive* sur le sujet. Elle s'appuie sur des documents incontestables, extraits des Archives municipales de Bezons, des Archives départementales du Val-d'Oise et des Archives nationales de France.³⁸ Voici ce qu'on peut affirmer désormais sans erreur.

Annette et Lubin s'appelaient réellement Etienne Pantou et Marie-Jeanne Potheron ; ils étaient cousins germains ; ils ont passé la plus grande partie de leur vie à Cormeilles, à cinq kilomètres de Bezons, et ils y sont décédés, lui en 1800³⁹, elle en 1802. Leur mariage a été célébré à Bezons le 12 juin 1758⁴⁰; le document le plus intéressant et le plus probant est sans aucun doute la dispense pour consanguinité, datée du 5 avril 1758. Sur ce document, le curé de Bezons a noté que « *le mariage [d'Etienne et de Marie-Jeanne] sera gratis, les impétrants étant pauvres l'un et l'autre, étant tous deux domestiques et n'étant établis dans la paroisse que depuis janvier dernier et n'étant pas pour y rester, le garçon demeurant actuellement dans la paroisse de Gennevilliers.* »⁴¹ (J'ajouterais que l'allusion, dans le conte, au pape Benoît XIV est tout à fait plausible : Benoît XIV est mort le 3 mai 1758, moins d'un mois après avoir accordé la dispense.) Au moment de son mariage, Marie-Jeanne était enceinte, mais les archives révèlent qu'elle avait déjà deux autres enfants, deux garçons de 4 et 18 mois environ. (Marmontel ne le dit évidemment pas dans le conte). Son sixième enfant naîtra en 1762 à Cormeilles-en-Parisis. Au total, le couple n'aura pas moins de treize enfants... Étaient-ce des bergers ? Pas vraiment. Le registre de taille et de capitation qualifie Étienne de « *petit boucher une partie de l'année* » ; l'acte de décès de Marie-Jeanne indique qu'elle était « *vigneronne* ».

³⁸ Prochainement, la revue *Vivre en Val-d'Oise* (édition du Valhermeil) publiera un article de Jean-Claude Barlier, agrégé d'histoire, qui apportera d'autres preuves encore des origines valdoisiennes des héros de Marmontel.

³⁹ Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis, 1 E 29 (acte de décès d'Étienne Pantou).

⁴⁰ Registre paroissial de Bezons.

⁴¹ Archives nationales, sous-série Z1 O 187.

L'auteur de l'article a également retrouvé dans les Archives départementales du Val-d'Oise le texte d'un procès de 1788 où « *Etienne Pantou, dit Lubin* » est accusé d'avoir arraché des « bois, vignes et groseilles » sur une terre qui ne lui appartenait pas⁴². Le surnom mentionné achève de confirmer l'identification : ce sont bien les protégés du ministre de Saint-Florentin.

L'article est muet sur les dernières années du couple. Cependant, grâce à des notes des frères Goncourt, on sait que les vrais Annette et Lubin ont connu de graves difficultés financières. Edmond et Jules de Goncourt, qui préparaient un article sur le graveur Debucourt, recopient une lettre de souscription que cet artiste a publiée, le 7 avril 1789, dans *Le Journal de Paris*. Debucourt achève de réaliser une estampe en couleurs représentant Annette et Lubin. Les 300 premières épreuves, numérotées et signées, écrit-il, seront vendues pour moitié au profit des « *deux vieux amoureux de Cormeilles-en-Parisis* » : « *Désirant concourir à adoucir la malheureuse situation où se trouve dans ses vieux jours le couple intéressant d'Annette et Lubin, je vais terminer (partie à leur profit) la gravure d'une des scènes de la charmante comédie qui retrace si bien leur aimable jeunesse* ». Sous cette estampe, les acquéreurs trouveront « *deux médaillons de leurs portraits actuels dessinés d'après nature* ». La gravure montre effectivement les portraits de deux vieilles gens.



*Portraits d'Annette et Lubin âgés réalisés d'après nature par Philibert-Louis De Bucourt (1789) – Détail.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

⁴² Archives départementales du Val-d'Oise, B796.

Albin Body signale l'existence de cette estampe à la fin de son ouvrage. Il ne manque évidemment pas de disqualifier ces médaillons en parlant des « *portraits des soi-disant bergers dans leur vieillesse.* »⁴³. Et il se garde bien de citer le texte imprimé de part et d'autre des médaillons : « *Tout le monde connaît le délicieux conte moral dans lequel Mr de Marmontel a si bien peint la touchante anecdote d'Annette et Lubin, et qui a fourni le sujet de l'aimable comédie de Mme Favart. Ces intéressants villageois dont beaucoup de personnes ignoraient l'existence vivent encore et habitent le village de Corneil en Parisis [sic] où ils offrent le parfait modèle de l'amour conjugal. Les vertus et la douceur d'Annette, le courage et la franche gaîté qui caractérisent encore aujourd'hui le bon Lubin, leur ont fait supporter les traverses inséparables de la vie ; mais des circonstances malheureuses jointes à la rigueur de l'hiver dernier les ayant réduits à la plus dure nécessité, des personnes témoins de leur infortune ont invité les âmes sensibles à les secourir ; l'intérêt que leur jeunesse avait inspiré s'est ranimé en leur faveur et chacun s'est empressé de participer à leur consolation. En leur particulier, MM. les Comédiens Italiens leur ont assuré une pension de 300.* »

Debucourt, qui a eu Annette et Lubin, en chair et en os, en face de lui, se trompe comme les autres !
Passons.

Reste une question : pourquoi Marie Schmitz et Gilles Dewalt se sont-ils transformés en Annette et Lubin ?

Sans doute, parce que leur existence et leur pauvre condition, qui avait quelque ressemblance avec celles des héros de Marmontel, a ému les Étrangers. La mode était aux bergeries et à la pastorale, et la notoriété du conte, multipliée par les nombreuses pièces de théâtre qui en ont été tirées, était immense, même dans la région liégeoise. Quand, en 1767, Marmontel qui vient de quitter Spa est invité à la table de l'imprimeur liégeois Bassompierre, il apprend de la bouche de son hôte que celui-ci a fait fortune en éditant les *Contes moraux* : « *J'ai déjà fait quatre éditions copieuses de vos Contes moraux.* »⁴⁴ Marie Schmitz et Gilles Dewalt ont donc été assimilés à Annette et Lubin par des étrangers de passage - peut-être La Ferrière et madame de Vaux. Ceux-ci les ont aidés, non pas à se marier - ils l'étaient - mais à s'établir plus « confortablement » sur la colline, en leur donnant quelque argent, et, surtout, en leur donnant une identité littéraire.

⁴³ A. Body, *op. cit.*, p. 64.

⁴⁴ Marmontel, *Mémoires*, tome II, livre VIII, p. 315-316

Dinaux, qu'Albin Body snobe dans ses sources, ne tirait pas d'autre conclusion dès 1855 : « *Si l'on doit ajouter foi entière à l'aveu de Marmontel, qui n'est trop souvent qu'un beau diseur de contes, la cabane de Spa n'aurait porté le nom d'Annette et Lubin que par réminiscence d'une anecdote et d'une pièce de théâtre dont la vogue avait au siècle dernier dépassé les frontières du royaume.* »⁴⁵ (Tiens, M. Body a repris textuellement à son compte la phrase de Dinaux —que je souligne— pour asseoir une conviction tout opposée !). Gilles Dewalt et Marie Schmitz se sont transformés, par pure métaphore, en « Annette et Lubin », grâce à l'imagination des lecteurs de Marmontel.

Gilles et Marie sortent un peu dépoétisés de cette enquête. —Sans doute, mais pas davantage que la colline d'Annette et Lubin, où ils ont vécu, et qui n'a plus grand-chose de champêtre aujourd'hui. Reste, pour se consoler, à relire le conte de Marmontel. Il garde toute sa fraîcheur et il permettra toujours aux promeneurs de rêver en parcourant les forêts spadoises. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Guy Peeters



La colline aujourd'hui totalement dépoétisée par un bâtiment à l'esthétique plus que discutable...

⁴⁵ A. Dinaux, *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, tome 5, Valenciennes, 1855 — p. 116.



Et si le cheval vous était conté...

Suite aux travaux de chauffage effectués au Musée spadois du Cheval, nous avons décidé de créer un local pédagogique afin d'accueillir des groupes scolaires.

Cette nouvelle salle est, plus particulièrement, destinée aux enfants de maternelle, 1^{er} et 2^{ème} primaires.

Rien n'était encore prévu au sein de nos musées pour les plus petits et lors des expositions temporaires, ce sont, en général, les enfants des cycles supérieures qui sont guidés.

Nous avons voulu palier à ce manque et notre "animatorium" est déjà opérationnel depuis décembre 2008.

Quelle occasion unique d'utiliser le cheval comme support à cette approche muséale.

Les enfants sont accueillis au musée et emmenés à la découverte de cet animal étonnant et plein de surprises.

Au travers de différentes activités de manipulation, d'écoute, de toucher et d'un conte, les enfants passent, nous l'espérons, un moment de d'apprentissage et de plaisir.

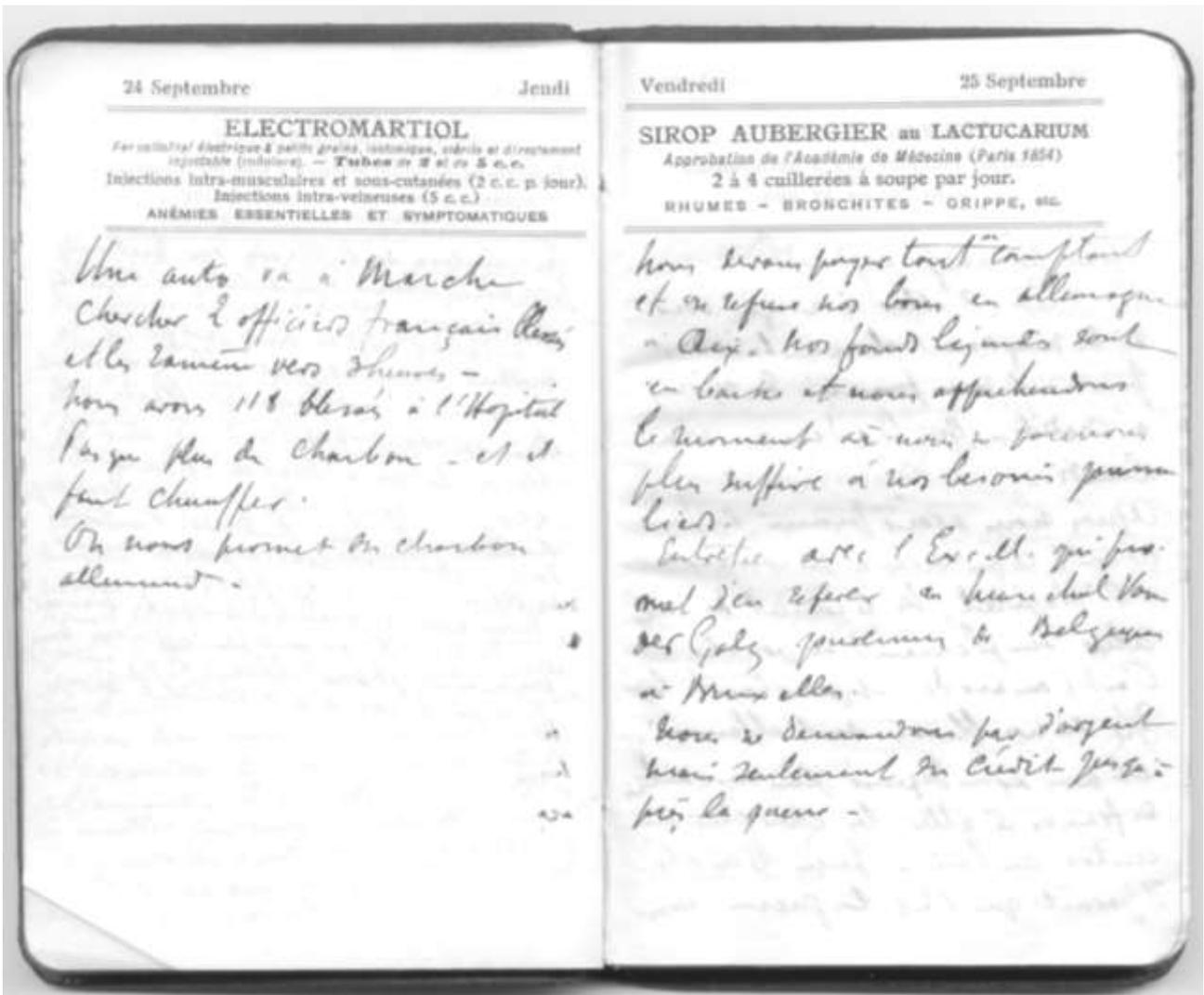
Parlez-en autour de vous, nous devons nous faire connaître !

Annick Jean





(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

Journaux de guerre

Année 1914

La récente exposition *Guerre et Paix* a proposé à l'attention des visiteurs un journal de guerre très personnel, le « **Carnet de campagne du médecin-directeur** », tenu par le docteur Poskin, directeur à cette époque de l'antenne spadoise de la Croix-Rouge.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ce journal commence le mardi 4 août 1914, premier jour de l'invasion allemande de la Belgique:

1^{er} jour de l'invasion allemande en Belgique.

A midi, les 1^{rs} cavaliers descendent de la Sauvenière, traversent la ville.

Ils sont suivis par d'autres cavaliers, puis de l'infanterie ou génie, de l'artillerie

Intendance et charrois qui passent jusque 11h. du soir

Réquisition de vivres.

Arrestation du bourgmestre. Il refuse de servir comme autorité allemande. Finalement il consent à assurer l'ordre et la tranquillité.

Croix.R. mobilisée à l'installation d'hôpitaux – Nivezé, Spa

Il se termine le samedi 19 décembre 1914:

Le consul [M. Moslé, ancien consul à Tokyo] me demande d'aider les dames de la C. R. belge pour apprêter les cadeaux de Noël aux 2552 convalescents



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

* * *

Le récit manuscrit est tenu dans un petit carnet de 85x135 mm à la couverture en cuir rouge, à l'origine agenda médical. Le D^r Achille Poskin y expose, à raison d'une page par jour, les aléas de sa profession et de sa condition de citoyen belge spadois vivant sous l'occupation. Le texte se prêtait difficilement à être lu d'une seule traite. J'ai donc entrepris de le retranscrire à l'exception de quelques mots indéchiffrables.¹ Ce petit journal est particulièrement attachant moins par les faits historiques relatés - bien évidemment rapportés par les gazettes de l'époque - que par les commentaires personnels, les réflexions, les souffrances de l'auteur.

Aussi ai-je privilégié cette approche de manière à présenter des états d'âmes, des « instantanés » découverts au fil des pages.

Ses instants de satisfaction et de fierté professionnelle malgré la situation tragique:

Les visiteurs de marque et autres ne cachent pas leur admiration sur nos installations. (12 août)

Visites de médecins militaires allemands. Visite du D^r Goldschmidt d'Aix-la-Chapelle (état-major) qui a fait la tournée d'inspection des hôpitaux de Liège, des environs et de Spa. Il a trouvé les blessés très bien traités dans tous les hôpitaux. (20 août)

Le délégué général de la C.R. allemande se montre de plus en plus enchanté de notre organisation, au point qu'il serait question d'abandonner leur installation allemande de C.R. à notre direction unique, avec des médecins allemands pour nous aider dans les salles réquisitionnées par elle. (22 août)

Son Excellence [Von Warmbullen, un ministre du Wurtemberg à Berlin] me fait part d'une dépêche du délégué impérial de la Croix-Rouge de Berlin manifestant sa satisfaction pour la bonne organisation de notre hôpital de Spa et le priant de nous transmettre avec ses félicitations, ses meilleurs remerciements. (22 septembre)

Son Excellence nous quitte et retourne à Berlin, malade, énervé, neurasthénique. C'est un homme de haute culture et de très grande éducation avec lequel nos rapports ont été excellents presque cordiaux. Il vient spécialement prendre congé de moi, m'adresse des remerciements émus pour ce que nous avons fait pour les blessés et me charge d'exprimer à tout le personnel ses plus vifs sentiments reconnaissants pour le zèle, le dévouement et la charité dont il a fait preuve envers les blessés. (9 octobre)

Visite de M. le sénateur Magnette de Liège qui se montre très satisfait de nos installations. Encore un qui pourra nous rendre témoignage plus tard. (1^{er} novembre.)

Sa tristesse et ses déceptions:

Oh! les infects personnages [J... et S...]² qui, sous prétexte de dévouement, satisfont simplement leur rancune personnelle et leur passion politique. Ignoble politique qui ne sait se taire dans ces circonstances douloureuses. Et dire que ce sont des Belges. Pouah! Je préfère encore les ignobles Allemands. Ils sont dans leur rôle. (27 août)

Ces gens-là [J..., S... et W...] accepteraient d'être Allemands sans faire ce qu'il faut pour rester Belges. Ce n'est pas bien fier que de se faire photographier au milieu de nos salles avec un médecin militaire allemand. (30 août)

Sa fierté citoyenne:

Mais ici à Spa, il existe quelque petit coin de terre belge où flotte notre drapeau; nous continuons à y être les maîtres. (3 septembre)

La fatigue, le découragement, la maladie:

Perquisition militaire à grand tralala de tous les locaux occupés par la C.R. pour s'assurer qu'il n'y a plus d'armes ni de munitions.

C'est légal mais il y a tjrs la manière qui manque. C'est éreintant pour moi qui dois les accompagner surtout que depuis deux jours mon estomac me fait beaucoup souffrir. (5 septembre)

Je suis tjrs souffrant mais je tiens bon. Le soir, crise d'angine de poitrine assez douloureuse qui passe avec le nitrite d'amyle, mais les souffrances du ventre augmentent je suis plié en deux et je dois me mettre au lit et faire une injection de morphine qui n'apaise rien. (8 septembre)

En attendant, je suis surmené par l'organisation nouvelle. Il sera temps que cela finisse. (7 novembre)

Ses inquiétudes :

Rien de neuf à l'hôpital. Nos inquiétudes à propos des vivres pour l'hôpital sont assez vives. On est à Verviers pour de la farine, du riz, des pommes de terre, etc. Et l'on ne sait comment ça finira. (14 septembre)

Avec les 2 poêles, nous maintenons la t° de la Galerie à 17°5. C'est suffisant. Mais nous n'avons presque pas de charbon. C'est le souci des jours suivants.

Nous vivons au jour le jour. (20 septembre)

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Nous devons payer tout au comptant et on refuse nos bons en Allemagne à Aix. Nos fonds liquides sont en baisse et nous appréhendons le moment où nous ne pourrons plus suffire à nos besoins journaliers. (25 septembre)

A Liège on n'a trouvé ni chicorée ni pois ni fèves ni lentilles; un peu de vinaigre, d'huile, du sel et du poivre. C'est tout ce que nous avons trouvé. Quant aux conserves, il n'y faut pas songer; elles sont hors prix pour nous. (28 septembre)

Nouvelles contradictoires de la guerre. Quand cela finira-t-il ? Nous n'envisageons pas sans crainte l'approche de l'hiver et la continuation de la guerre. Comment vivre et faire vivre notre hôpital ? (19 octobre)

On a payé aujourd'hui 40 Mks à chacun des officiers français. Pas plus, parce que la C.R. les loge et les nourrit.

Paiera-t-on aussi notre solde et celle de notre personnel ? Cela serait bien nécessaire car l'argent commence à se faire rare. (27 octobre)



*Officiers français blessés à Dinant et Mettet
1. M. Leboutte, 2. Dr Poskin, 3. Lt Laurent, 4. Lt Loup, 5. Lt Roxas
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

On espère que dans 15 jours, 3 semaines au plus, on sera ravitaillé. Espérons. Car la faim se fait déjà sentir à Spa et il y a eu des manifestations devant les boulangeries. (28 octobre)

Je vais être ennuyé par les fournisseurs qui ont eu confiance en nous pour fournir au comptant et qui n'ont rien reçu. Demain, c'est vendredi, jour où l'on fait toutes notes qui doivent être payées samedi. Si tout n'est pas payé, il y aura grève des fournisseurs et alors c'est la famine pour l'hôpital. (12 novembre)

Sa fermeté:

Délégué de la C.R. de Berlin qui veut s'emparer de notre hôpital. Refus ferme de ma part. Finalement, il n'insiste plus et nous prie de lui donner, en comptant largement, la liste des instruments et des médicaments dont nous avons besoin. (16 août)

Le Commandant d'étape vient à l'hôpital pour nous obliger à admettre les malades à l'hôpital. Refus catégorique en termes qui n'admettent pas de réplique. On s'incline. Décidément il faut parler plus fort qu'eux. (17 août)

Finalement, nous obtenons gain de cause, mais il faut parler ferme pour se faire respecter. (11 octobre)

Notre ambulancière chef prend la mouche et rend son tablier ainsi que sa sœur. Un nid de guêpes ces ambulancières. Nous tâcherons de nous en tirer quand même. (13 octobre)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Et même son humour:

La Croix-Rouge allemande nous envoie 138 Kgs de pansements, accessoires de chirurgie, etc. et par express Berlin-Spa. Coût 71 Mks 80. On ne perd pas le Nord au Chemin de fer allemand. (19 août)

Notre service de ravitaillement a à sa tête M.M. Bodeux, substitut du procureur à la Cour d'appel de Liège, qui manie aussi bien le couteau à couper le pain que le glaive de la loi. (22 août)

Impossibilité d'avoir des médicaments. On nous renvoie d'Hérode à Pilate, Pilate étant en dernier lieu à Borcette [Aix-La-Chapelle]. Nous renonçons. ... Nous avons trouvé les médicaments dans une grande droguerie d'Ans (2 octobre)

Un officier est venu s'enquérir de la situation des officiers français afin de régler leur solde de guerre. ... On va dresser aussi l'état des salaires de notre personnel depuis le début de la guerre. Peut-être pourrons-nous aussi être payés un jour, à Pâques ou à la Trinité, ou sur l'indemnité de guerre. (26 octobre)

Lettre du prof. Krause et Moslé. Le torchon brûle entre ces messieurs; l'un civil (dans les deux sens), l'autre militaire allemand ce qui dispense d'autre qualificatif. (11 novembre)

Visite de deux bactériologistes allemands qui demandent un microscope. Il n'y a donc plus rien à Weimar ou à Iéna! (17 novembre)

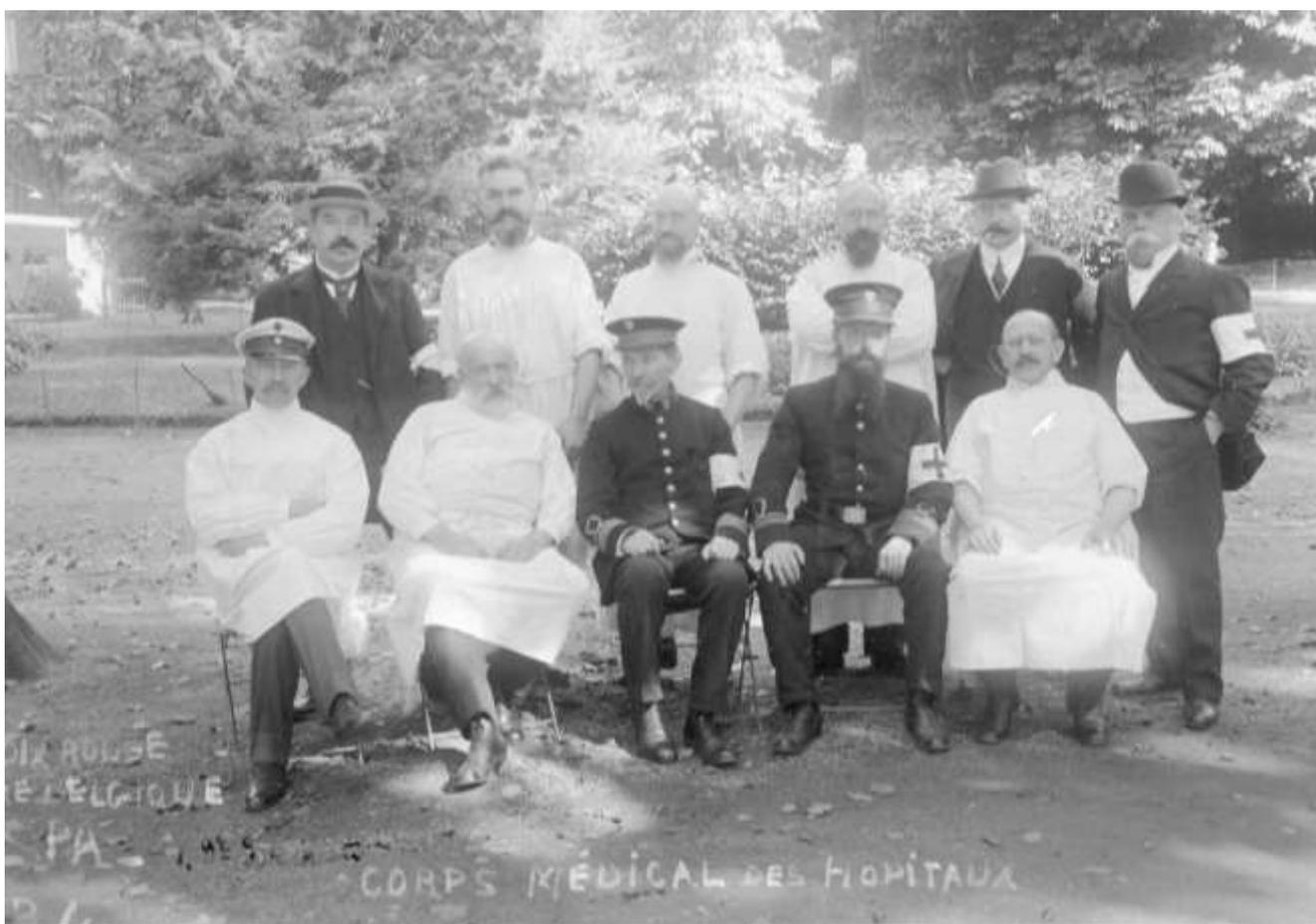


(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Au-delà de ses commentaires intimes, le médecin-chef ne manque pas d'évoquer les membres de son équipe, des médecins ... aux dames bénévoles et de leur rendre hommage.



*Debout : Dr Everaerts, Dr Wybauw, Dr Schaltin, Dr Delneuvillle, Dr Guillaume, Dr de Damseaux
Assis : ?, Dr Henrijean, Dr Poskin, M. Leboutte, Dr Fraipont
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

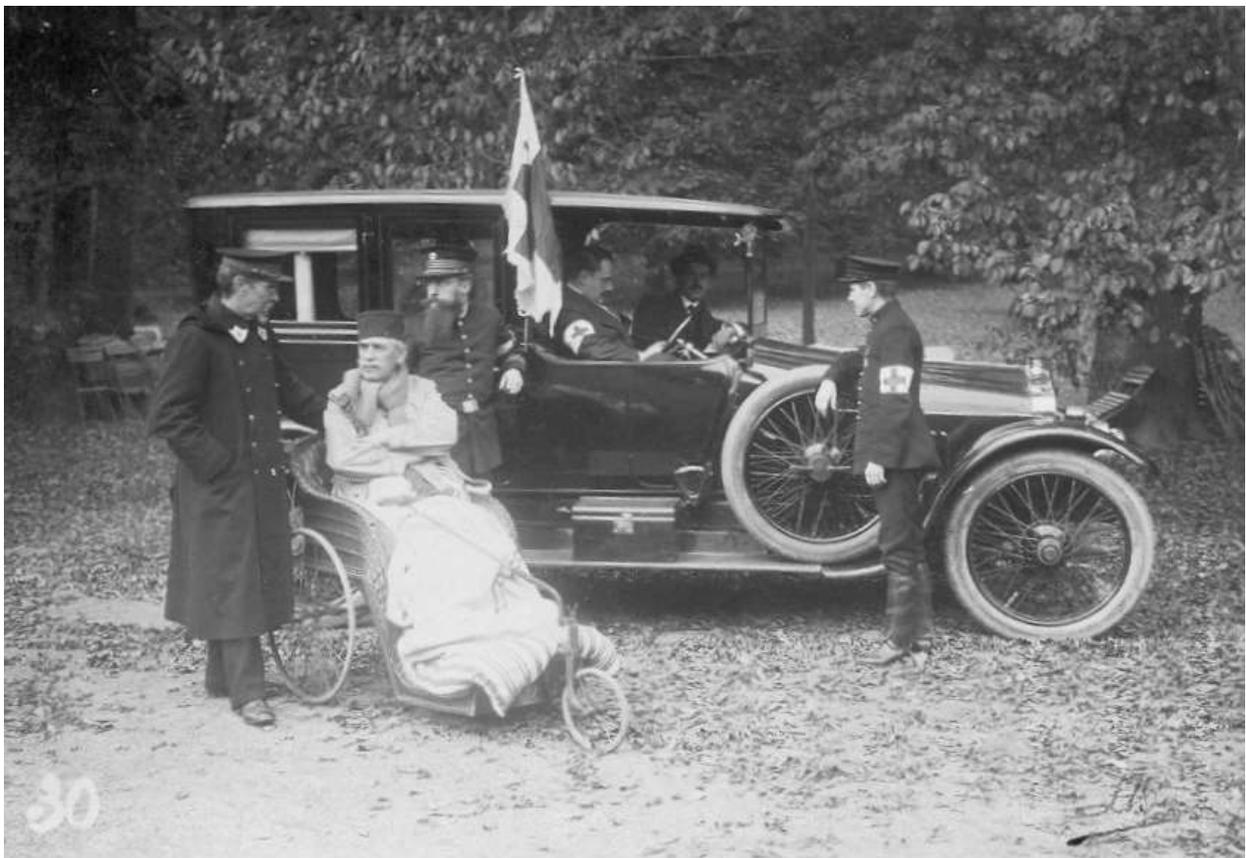
Les prof. D^{rs} Fraipont et Henrijean, le D^r Guillaume sont chargés du service de la salle du Kursaal. (300 lits). Une salle d'opération y est installée. (18 août)

M^{me} Nagel Léon a recueilli hier à elle seule 1200 frs. Les autres dames quelques centaines de frs. Espérons que nous ferons face à nos dépenses. (22 août)

Le bourgmestre de Spa nous donne 1000 frs pour la C.R. M^{me} L. Nagel avec sa liste de souscription, 1700 frs; différentes listes 200 frs. Ce n'est pas encore pour payer nos dettes, mais c'est quelque chose. Le trésorier a le sourire pour recevoir; mais il lâche difficilement. (25 août)

Départ de M^{me} Galopin et de ses deux filles qui, dès le début de notre installation, se sont dévouées à notre œuvre comme volontaires: M^{me} comme ménagère, M^{lles} comme ambulancières. On se quitte très émus. (30 août)

L'Excellence vient se rendre compte du nombre d'automobiles et de places pour blessés qu'on pourrait aller chercher au loin... Départ à 5 h du matin demain. Henrijean et Delneville s'en vont; Guillaume a refusé. (1^{er} septembre)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'Excellence nous demande de faire servir le café à 4 h aux blessés. On le fera dès aujourd'hui. On requiert de nouvelles dames volontaires. (6 septembre)

D' Guillaume vient protester contre la fermeture de Nivezé ; on fermera bientôt aussi le Pavillon de la Reine.³ (21 octobre)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les blessés reviennent de Nivezé à l'exception d'un qui n'est pas transportable aujourd'hui. Ce sont ces dames appuyées par Guillaume qui l'ont décidé ainsi. (23 octobre)

M^{lle} H. Sougné et Kaufman et quelques membres du personnel requis par moi acceptent de faire avec moi l'organisation, mais ne veulent pas être payés si ce n'est au profit de la C.R. Belge. (5 novembre)

Dans l'ouvrage « Spa pendant la guerre 14-18 », monsieur Jacques Macquet consacre page 43 quelques lignes à la Croix-Rouge de Spa au début des hostilités allemandes.

...C'est durant cette période que se développa l'organisation de la Croix-Rouge. Les Allemands en laissèrent toujours la direction à son chef, M. le docteur Poskin. Mais ils s'en occupèrent

activement par l'entremise de leurs représentants (...) Les soins furent largement prodigués à tous par le personnel de la Croix-Rouge et par les médecins de la localité, qui se partagèrent la besogne avec un grand élan de solidarité.(...) Il fallut toute l'énergie du médecin en chef docteur Poskin, soutenu par les délégués allemands (...), pour éviter à nos pauvres chers blessés belges et français des brutalités (...) Nos médecins, il est vrai, s'évertuaient à prolonger le plus possible le temps de convalescence des blessés belges et français...

Inutile de préciser que le carnet de campagne du docteur Poskin confirme ce rapport.

Enfin, comme le catalogue visiteurs de l'exposition *Guerre et Paix* le signale au §29, les dernières notes du D^r Poskin évoquent son projet de partir pour Maastricht [La Hollande était neutre] et, de là, pour le front.

J'ai fait la demande au maréchal von der Goltz pour rejoindre à Maastricht (sic) et de là nos lignes ou l'Angleterre pour y soigner nos blessés. (14 novembre)

Un autre journal

Lors de la préparation de l'exposition *Guerre et Paix*, madame Schils, la conservatrice du musée, a découvert un journal de guerre écrit au crayon au dos d'un placard « Au Peuple Belge ! » édité le 4 août 1914⁴.

Ce journal est un compte-rendu quotidien couvrant la période du mardi 4 août au mardi 15 septembre. L'écriture est serrée, les marges pratiquement inexistantes, le style télégraphique. On devine la volonté de l'auteur anonyme d'utiliser au maximum le papier dont il dispose.

Plié en quatre, le placard a beaucoup souffert et est presque illisible par endroit. J'ai pu le retranscrire entièrement à l'exception d'un seul mot à la date du dimanche 13 septembre: *des ---- auraient tiré par erreur sur des troupes allemandes...*

A la lecture de ce journal, il apparaît que l'auteur connaissait suffisamment la langue allemande pour servir d'interprète et qu'il lisait *La Gazette de Cologne*⁵. Son intérêt pour les événements dépasse les frontières belges: Lemberg [Lvov, Ukraine], Reims, Kiao-Tchéou [concession allemande de Chine], le Japon qui attaque l'Allemagne, les Autrichiens qui détruisent Belgrade ... Hélas, il ne donne aucun détail personnel qui nous permettrait de l'identifier.

Le 14 sept. Le jour de la bataille de Sedan. Les Français ont été vaincus. Les Prussiens ont pris 130,000 prisonniers. C'est confirmé que l'archevêque de Cologne a été élu roi des Français au nom de l'Empereur. Les Français ont été vaincus. La guerre a recommencé.

Mardi 15 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 16 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 17 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 18 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 19 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 20 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 21 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 22 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 23 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 24 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 25 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

Mardi 26 sept. L'armée prussienne a été vaincue à Sedan. Elle s'est retirée vers l'Allemagne. Elle s'est retirée vers l'Allemagne.

(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

Le court rapport sans état d'âme qu'il fait journellement peut être mis en parallèle avec le carnet du D^r Poskin. Ces deux journaux, bien différents dans la forme comme sur le fond, concordent parfois :

Carnet: *Son Excellence voulait surtout ramener des Allemands. Nos hommes ont voulu avoir aussi des Français pour bien marquer le caractère international de notre hôpital. Les 2 officiers français sont à Nivezé, les 3 tirailleurs algér. à Spa.*

Placard: *Ramené de Châtelet un capitaine et 3 soldats français (spahis ou turcos).*



(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

et divergent souvent:

Carnet : *Excès, vols, pillages de la soldatesque dans toute la ville et les environs. Ils forcent portes, tiroirs, emportent argenterie, bijoux etc. etc.*

Placard : *Les Allemands font bonne impression, nullement sauvages.*

Carnet : *Journal infect publié par C... avec le visa des autorités allemandes*

Placard : *On vend une feuille (C...) relatant une victoire allemande importante et décernant de vifs éloges à S..., P... et C....*

De journal ... à journal

Et pendant que les Spadois s'interrogeaient sur la guerre au front, les combattants sur l'Yser recevaient des nouvelles du pays grâce, notamment, à « Vervi Vola ». A son sujet, monsieur A. Doms a fait paraître, dans le bulletin de décembre 2005, un article fort intéressant : « *A l'Yser... Quelques nouvelles venues de Spa...* ».

(p.179) *Pendant la Grande Guerre, en 1915, deux Verviétois ont décidé de rédiger et de diffuser un « Journal des tranchées », feuillet essentiellement d'information. Ils l'ont intitulé « Vervi Vola » et destiné aux militaires de la région verviétoise qui se trouvaient au front et ailleurs....*

(p. 184, au n° 50) *On annonce la mort de Mr Guillaume, père du médecin [de l'équipe du D^r Poskin] et du pharmacien et grand-père du sous-lieutenant Charles Guillaume, brancardier aux trains sanitaires. (Décembre 1917)*

Je ne peux que vous conseiller de le relire.

Le mot de la fin

Je le laisserai à l'auteur anonyme du placard qui écrivait le 15 septembre 1914 : *D'après l'Angleterre, la guerre peut encore durer longtemps.*

Marcelle Laupies

¹ Pour faciliter la lecture, j'ai procédé à une correction de base : majuscules, accents, ponctuation.

² Par souci de discrétion, je n'ai indiqué que leurs seules initiales

³ Il s'agit du château du Vieux Nivezé, dont la jouissance avait été accordée à la Croix-Rouge par Georges Peltzer et du deuxième pavillon de la galerie Léopold II

⁴ Présentée à l'exposition, affiche distribuée au passage des troupes le 4 août 1914

⁵ Journal édité en français à Cologne dès le 18^{ème} siècle. En 1914, sans doute dans un but de propagande, l'Autorité Militaire Allemande en fit la publicité dans « Les Nouvelles » et il fut mis en vente à la librairie L. Legrand, place Verte qui en était seul dépositaire pour Spa.